

Aujourd'hui, à quoi bon la poésie ?

« Il faut que l'homme habite poétiquement le monde », dit Frédéric Brun dans son anthologie manifeste

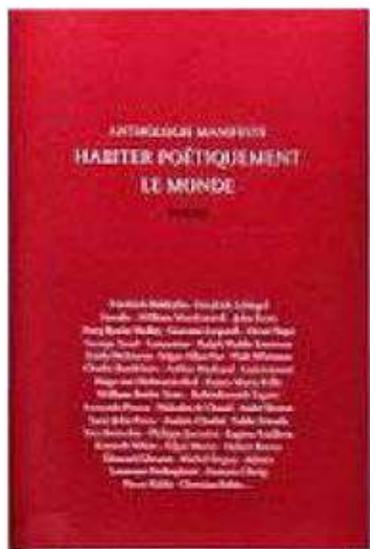
Quel intérêt accorder à la poésie dans notre monde contemporain ? Est-elle réellement une espèce en voie de disparition ou seulement un genre négligé par l'économie du livre ? Aux heures de l'urgence et de l'impatience privilégiant la culture de masse, comment cette littérature nécessitant disponibilité, flânerie et patience pourrait-elle encore attiser le désir du lecteur ? Résistant aux diktats de la rentabilité et de l'efficacité, les poètes expliquent leur déréliction par la marginalité de leur art. Mais, contrairement aux idées reçues, la demande de poésie existe bel et bien. Fût-elle vaporeuse et si rarement assouvie. Et cela s'explique.

En ces temps de doute identitaire, la poésie permet au lecteur de se constituer dans le miroir

des vers. Au XIX^e siècle, le poète allemand Friedrich Hölderlin se posait déjà la question : « *Et pourquoi des poètes en temps de détresse ?* » Parce que faire de la poésie, c'est philosopher. Entre le lecteur et le poème s'établit un pacte. Ce pacte implique la compréhension de formes linguistiques permettant de s'extraire de la réalité pour pénétrer les intimités les plus profondes de notre présence au monde. Par la poésie, le lecteur se découvre pour se construire. Et il n'est pas anodin d'observer que

l'homme a toujours crû à son contact. Le subliminal qu'elle libère permet d'envisager le mystère qui est en nous. Elle est un rêve éveillé. Dans toutes les acceptions terminologiques qu'elle a pu endosser, la poésie a toujours questionné l'être dans son rapport au monde. Pourquoi ne jouerait-elle plus aujourd'hui son rôle ?

A l'aune du numérique, la poésie recouvre un second souffle. Les nouveaux moyens technologiques permettent d'enrichir la poésie, notamment celle plus opaque et ésotérique qui demeurait souvent inaccessible et impénétrable au commun des lecteurs. Par conséquent, le lecteur se trouve bien mieux outillé pour appréhender un texte de poésie. N'oublions pas non plus que la poésie a initialement été conçue pour être chantée ou lue à voix haute. Combien de nouvelles perspectives ne lui sont-elles pas offertes aujourd'hui pour être à nouveau mise en rythme et en mu-



sique ? Le slam et le rap sont autant d'exemples de ces nouveaux supports pouvant redonner du vivant à la poésie. Dans son essai *A voix haute* (Les Impressions Nouvelles), Jan Baetens avance que le nouveau défi du poète tient en sa capacité à combiner écriture et oralité. La poésie doit se lire et se dire si elle souhaite continuer d'exister.

Ainsi, si la poésie n'a pas le pouvoir de changer le monde, elle permet toutefois d'accéder aux subtilités indispensables à une époque où la barbarie et le premier degré

font tristement loi. La poésie est un secours. Par ses jeux de langue, elle permet de renouer avec la musique de l'âme quand celle-ci s'est tue sous l'assourdissement d'une existence trop pesante. Par ses légèretés, elle permet la déconnexion du monde global pour recentrer l'homme sur lui-même. Par sa subversion aux codes traditionnels, elle permet la critique et l'utopie indispensables aux grandes conditions de demain. Comme le suggère Frédéric Brun dans son anthologie manifeste *Habiter poétiquement le monde* (Poesis), « *il faut que l'Homme habite poétiquement ce monde, qu'il cesse de courir après la croissance pour retrouver l'essence de son existence* ».

FLORENT LEDUC (st)

